

du poisson pris dans cette province, y compris celui consommé par les Sauvages, est estimée à \$5,232,339, et si on déduisait cette dernière quantité, les chiffres resteraient comme suit :—1887, \$1,974,887 ; 1886, \$1,577,348, soit une augmentation de \$397,539 en faveur de 1887.

On remarque une légère diminution dans la somme de capitaux engagés dans la pêche du saumon ; la perte de deux goëlettes, la destruction d'une fabrique d'huile, et le chômage de plusieurs fabriques de conserves en sont la cause.

Peu de gens se font une idée de la grande quantité de saumon frais et de saumon en conserves qui est exportée de la Colombie-Britannique. Depuis que le chemin de fer Canadien du Pacifique est terminé, un commerce de saumon frais, inconnu jusque-là, s'est établi ; de grandes quantités de ce poisson ont été facilement écoulées à Toronto et sur d'autres marchés canadiens, à New-York et dans d'autres villes américaines. Ce commerce s'est développé rapidement, surtout celui de conserves de saumon, et à l'heure qu'il est il monopolise à peu près exclusivement le marché. Les conserves de saumon sont de première qualité, et les produits des paqueurs bien connus se vendent facilement. Ce qui fait préférer le saumon de la Colombie-Britannique, c'est qu'il semble meilleur en couleur et plus ferme que celui qui est paqué dans les provinces maritimes. Ce commerce prend chaque jour de nouveaux développements, non seulement en Canada, mais aussi en Australie, dans la Grande-Bretagne et dans d'autres pays, et il est fort possible qu'avant longtemps la demande dépasse la production.

Vingt-sept navires et 468 hommes ont fait la pêche des phoques à fourrures ; ils ont tué 33,800 phoques, représentant une valeur de \$236,600, soit \$152,470 de moins que l'année dernière. Trois goëlettes ont été saisies dans la mer de Behring pour prétendu empiétement sur les fonds de pêche des États-Unis ; deux autres se sont perdues sur les côtes de la Colombie-Britannique.

Jusqu'ici on n'a rien fait pour développer l'industrie des pêches maritimes en cette province ; mais il est question de créer un bon navire pour la prochaine campagne, afin d'explorer et de déterminer les riches bancs de morue que l'on sait exister autour des îles Victoria et de la Reine-Charlotte.

On a essayé de transplanter des homards vivants dans les eaux de la Colombie-Britannique, où ces crustacés n'existent pas, mais sans succès, parce que la saison se termine de bonne heure au Nouveau-Brunswick. La même expérience a été faite deux ou trois fois aux États-Unis, mais jusqu'ici elle n'a pas réussi. On est bien parvenu à transporter sans encombre du homard vivant à de longues distances, même par chemin de fer, même de l'Amérique en Angleterre ; mais pour que la transplantation réussisse, il faut que les eaux dans lesquelles on le fait émigrer offrent à sa croissance et à la reproduction de l'espèce des conditions aussi favorables que celles qu'il vient de laisser. Si on en arrive à établir que les côtes